

VENISE SAUVÉE - work in progress au PAVILLON SIMONE WEIL

d'après le texte inachevé de Simone Weil (1940-1943)

dans le cadre du PAVILLON SIMONE WEIL de Thomas Hirschhorn

En 2025, invitée par Thomas Hirschhorn à créer un « théâtre intégré » au Pavillon Simone Weil, je mène, depuis le 31 mars, avec la comédienne Lucie Zelger, un processus de répétition quotidien durant 78 jours.

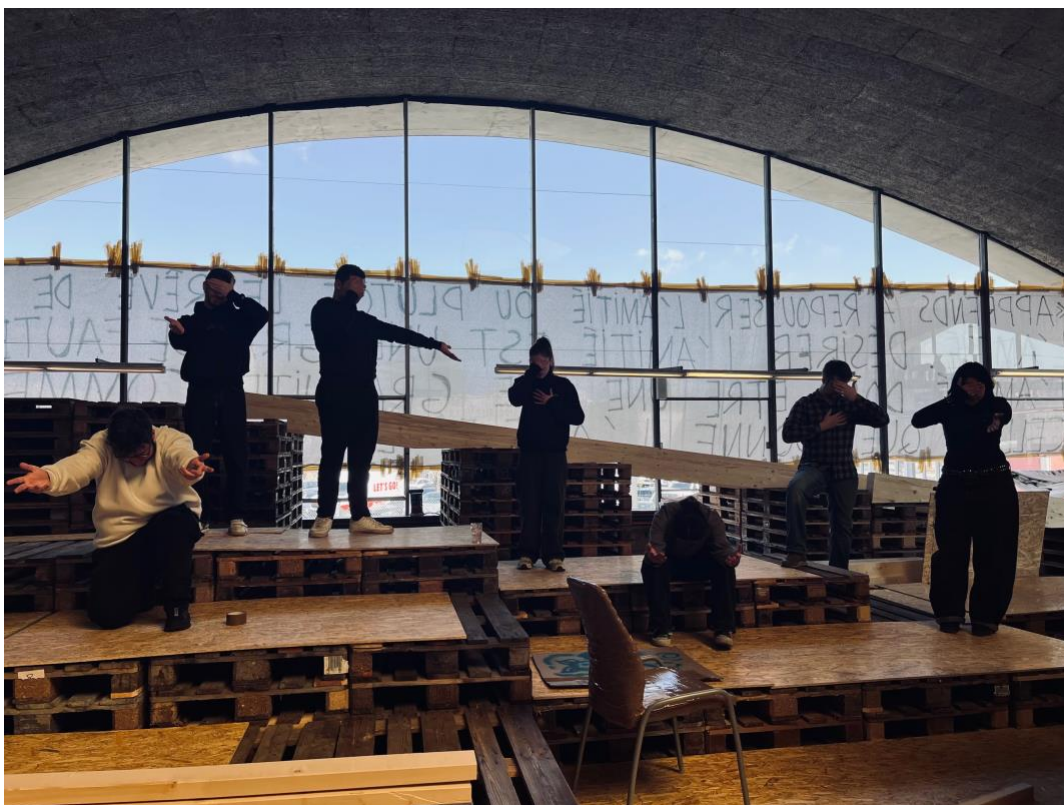
Nous travaillons quotidiennement avec neuf jeunes de Scène Active / REVA, autour de *Venise Sauvée*, l'unique pièce de théâtre écrite par Simone Weil entre 1940 et 1943 - un texte inachevé, jamais monté, traversé ici comme une expérience collective, sensible et vivante.

Philosophe, mystique, ouvrière engagée et figure majeure de la pensée du XXe siècle, Simone Weil écrit cette pièce pendant la Seconde Guerre mondiale. Elle y interroge la violence, le pouvoir, la conquête, mais aussi la possibilité du renoncement, de l'attention à l'autre, de l'amitié et de la responsabilité humaine.

Inspirée d'un épisode historique réel - la conjuration de Bedmar (1618), tentative espagnole de prise de Venise - *Venise Sauvée* transforme l'histoire en matière philosophique, politique et poétique.

Un groupe de mercenaires prépare la destruction de la ville. Au dernier moment, Jaffier, chef du complot, renonce à l'anéantissement. Il interrompt la mécanique de la violence.

Cette tension entre violence et humanité traverse tout notre travail.



Crédit Photo Maya Bösch

Notre objectif n'est pas de produire un spectacle figé. Chaque jour, nous proposons une heure de théâtre dans différents espaces du Pavillon, parfois même à l'extérieur du bâtiment. Nous cherchons à créer une présence artistique active au réel : au lieu, au bruit, à la lumière, aux accidents, aux rencontres, aux corps et aux multiples présences qui traversent l'espace.

Le Pavillon Simone Weil de Thomas Hirschhorn n'est pas un lieu prévisible ; il stimule l'imagination de l'inconnu, de l'inédit. C'est une matrice vivante, une pulsation complexe, supra- et extra-humaine : dès qu'on franchit son seuil, on entre dans une forme de bataille du présent.

On y fait de l'art, on y mange, travaille, discute, débâte, dort, attend, charge son téléphone, oublie, observe, transmet, rêve, lit, répare, ne fait rien, participe, partage... On attend le temps passer ou on arrête le temps.

Le Pavillon résiste à toute maîtrise. Il devient lui-même matière scénique : architecture, parole, tension, écriture, corps politique et social.

Être là est notre défi.

Être présent-e-x-s avec les autres.

Être présent-e-x-s dans l'incertitude et dans ce qui nous échappe.

Nous travaillons la concentration, l'attention, le droit d'exister, de regarder et d'être regardé-e-x-s.

Nous cherchons à construire un cœur.

Une communauté provisoire.

Une utopie ponctuelle.

Faire théâtre ici, c'est inventer une autre manière d'être au présent.

Nous considérons le Pavillon comme notre espace-temps, notre scène mouvante, notre agora.

LE DIALOGUE AVEC LE MONUMENT DE THOMAS HIRSCHHORN DEVIENT ESSENTIEL :

Comment créer au milieu des contradictions du réel ?

Comment faire résonner le texte de Simone Weil - écrit pendant la guerre - avec notre présent, lui aussi traversé par les violences, le racisme, la pauvreté, les fractures sociales, les déplacements et les effondrements politiques ou symboliques ?

L'image du *Radeau de la Méduse* de Géricault apparaît alors comme une figure possible de cette traversée : des êtres emporté-e-x-s dans une catastrophe collective, tentant malgré tout de rester ensemble.

La Pavillon Simone Weil est peut-être cela : un radeau contemporain.

Un lieu fragile où des corps tentent de faire communauté malgré l'instabilité générale.

**Au Pavillon, nous ne cherchons pas à représenter le chaos.
Nous travaillons à l'intérieur de lui.**



Crédit Photo Maya Bösch

Au fil des répétitions, un méta-texte émerge : chœurs, fragments, citations, commentaires, didascalies et paroles du présent viennent dialoguer avec *Venise Sauvée*. Nous écrivons pour Adamo, Bilel, Gabriela, Iriana, Luis, Melisa, Muamena, Thomas et Vesa - pour les présences qui composent cette recherche et cette architecture collective.

D'autres collaborations - ponctuelles et in situ - apparaissent et transforment le projet : une création sonore avec notamment Androo Flavio et Mathias.

Pendant quatre semaines - et jusqu'au 16 juin, y compris durant les dix jours de démontage du Pavillon - nous proposons des traversées de la pièce sous forme de happenings partagés avec le public.

Tout reste en mouvement.

MB, 15.05.2026